

DU BON USAGE DE L'ANTHOLOGIE POÉTIQUE

Author(s): Jean Orizet

Source: *Revue des Deux Mondes*, (JUIN 2000), pp. 162-166

Published by: Revue des Deux Mondes

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/44188930>

Accessed: 25-08-2019 15:21 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Revue des Deux Mondes is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue des Deux Mondes*

DU BON USAGE DE L'ANTHOLOGIE POÉTIQUE

Jean Orizet

«**A**nthos », en grec, signifie « ce qui croît » et, par extension, « pousse », « fleur » : telle est l'origine du mot : « anthologie » ; en somme, un choix de fleurs poétiques. Ce point d'étymologie précisé, je voudrais livrer quelques réflexions sur la pratique de l'anthologie, exercice que je connais bien, pour m'y être adonné souvent comme lecteur et comme auteur. Ce genre littéraire a toujours eu ses partisans et ses détracteurs. Pour ceux-là, elle permet l'accès à un choix, une vision d'ensemble d'où l'amateur établira ses préférences, remontera aux sources puis approfondira sa connaissance de tel ou tel poète. Pour ceux-ci, elle est saupoudrage non significatif, sélection arbitraire qui laisse le lecteur sur sa faim. On aura deviné à quelle famille j'appartiens. Certaines anthologies sont connues ou célèbres : celle de Van Bever et Léautaud (*Mercure de France*, 1927), celle d'André Gide à la NRF en 1949, celle de Georges Pompidou que l'on peut toujours se procurer en Livre de poche ou encore *le livre d'or de la poésie française* de Pierre Seghers (1972), disponible lui aussi en Livre de poche.

ÉTUDES et RÉFLEXIONS

Du bon usage de l'anthologie poétique

D'autres ont sombré dans l'oubli, qu'elles aient été ou non représentatives de la sensibilité du moment. Car voilà le hic de toute anthologie : par définition, l'exercice est subjectif, donc partisan, donc aléatoire. On connaît la phrase de Paul Eluard à ce sujet : « *La meilleure anthologie est celle que l'on fait pour soi-même.* »

À consulter certains choix établis à la fin du XIX^e siècle ou dans les premiers lustres du XX^e, on voit combien des poètes considérés aujourd'hui comme majeurs ou importants – Mallarmé, Verlaine, Lautréamont, Rimbaud, Laforgue, Millosz, Segalen, Saint-John Perse, pour ne citer que ceux-là – furent alors ignorés ou peu représentés, tandis que d'autres – nous éviterons de les citer pour ne pas les entermer une nouvelle fois – occupaient un nombre significatif de pages.

Autrement dit, l'anthologie est un exercice d'appréciation hasardeux, surtout si son auteur a l'audace de choisir parmi les poètes vivants, c'est-à-dire se privant du secours de la décantation que procure ce recul, appelé « postérité ». Ainsi, Georges Pompidou avait-il exclu de son choix tout poète vivant ; courageux, mais pas téméraire ! Après tout, il était encore président de la République.

Ces risques, attachés à la composition d'anthologies, n'empêchent pas quelques hardis aventuriers de commettre ce genre d'ouvrages, en définitive bien commodes pour les enseignants, les étudiants et, de façon plus générale, pour tout honnête homme désireux de faire le point sur la situation de la poésie française (ou étrangère) à un moment donné. Jadis, on appelait cela « Morceaux choisis ».

Au fil des ans, tous les éditeurs ont peu ou prou sacrifié à l'anthologie de poésie, selon des options généralistes ou plus partisans. Dans ce dernier cas de figure, l'auteur titrera : *Une* anthologie de la poésie française, pour bien montrer, que par honnêteté intellectuelle, il revendique *a priori* un certain parti pris.

Pour dire un mot des retombées médiatiques propres à ce genre d'entreprise, la presse, même spécialisée, ne se fera guère l'écho de telles publications, sauf si l'auteur du choix porte un nom connu du grand public. Ce fut le cas, par exemple, dans les années récentes d'un Jean-François Revel ou d'un Patrick Poivre d'Arvor.

Si les critiques littéraires ne parlent guère des anthologies, c'est qu'en vérité ils ne savent pas qu'en dire, sauf à signaler telle absence jugée inacceptable ou telle présence considérée comme abusive. Pour le reste, à chacun de se faire une religion. Malgré ce peu d'écho dans les

ÉTUDES et RÉFLEXIONS

Du bon usage
de l'anthologie
poétique

médias, certaines de ces anthologies trouvent quand même leur public, le plus souvent par un phénomène de bouche à oreille et aussi – j'ai la faiblesse de le penser – parce qu'elles correspondent à un besoin.

Du concret, du lisible, de la poésie accessible à chacun

Heureusement, il y a quelquefois les exceptions qui confirment la règle. Certains lecteurs auront eu vent de ces nombreuses manifestations – cinq mille, selon les sources du ministère de la Culture – qui, regroupées sous le label « Le printemps des poètes », se sont déroulées entre mars et avril dernier. À cette occasion, les éditeurs ont fait assaut d'initiatives, notamment dans le domaine des anthologies. Une fois n'est pas coutume. Du coup, la presse a pris le relais et, rarement de mémoire d'anthologiste, a-t-on lu autant d'articles sur le sujet qu'en ces semaines printanières. Suppléments littéraires des quotidiens, hebdomadaires, presse professionnelle, radio et télévision : chacun y est allé de sa chronique sur le printemps en poésie, avec – il fallait s'y attendre – tous les poncifs d'usage attachés au sujet, à commencer par le sempiternel « ghetto » dans lequel la poésie serait depuis longtemps cantonnée, jusqu'au poète-phœnix qui renaît toujours de ses cendres, parce qu'en réalité elles sont restées à l'état de braises sur lesquelles un *deus ex machina* vient de temps à autre souffler. Foin de ces banalités !

L'intéressant, ce sont les anthologies qui ont vu le jour à cette occasion : voilà du concret, du lisible et de la poésie accessible à chacun. De ces diverses publications, la plus importante, à la fois par son contenant et son contenu, est l'*Anthologie de la poésie du XX^e siècle* en deux tomes, parue dans la collection « Poésie/Gallimard » en février 2000 (1). Le premier volume est une nouvelle édition, revue et augmentée de celle établie en 1983 par Michel Décaudin, avec une préface de Claude Roy. Au soixante-six poètes majeurs du XX^e siècle qu'elle comportait initialement, Décaudin en a ajouté treize, parmi lesquels Léopold Sédar Senghor, Marcel Thiry, Malcolm de Chazal, Michel Seuphor, Roger-Gilbert Lecomte ou Louis Brauquier. Ce sont donc soixante-dix-neuf poètes qui composent ce Panthéon, au fronton

ÉTUDES et RÉFLEXIONS

Du bon usage
de l'anthologie
poétique

duquel figure en tête Paul Claudel, suivi de Paul Valéry, Charles Péguy, Victor Segalen, Max Jacob, Apollinaire, Cendrars, Desnos, Saint-John Perse, Eluard, Breton, Michaux, Prévert, Tardieu, Follain, Ponge et Char, bref les grandes voix affirmées de ce siècle, riche en poètes de talent.

Des notices fort bien rédigées, une chronologie claire et concise et un index complètent cet ensemble, bien représentatif, de la poésie française contemporaine. Le prix modique de l'ouvrage devrait permettre à tout esprit curieux de le posséder dans sa bibliothèque. Depuis 1983, cette anthologie était la seule dans cette prestigieuse collection à représenter la poésie contemporaine prise dans son ensemble. Mais d'autres créateurs avaient surgi dans l'intervalle, et une mise à jour s'imposait. C'est chose faite avec le second tome. Tous les amateurs ne pourront que s'en réjouir. Ce volume présente, dans un double souci d'objectivité aussi exhaustive que possible, cent quatre-vingt-six poètes d'expression française dont la plupart sont vivants. J'ai compté seulement soixante-deux poètes disparus, certains prématurément comme Jean-Philippe Salabreuil, Mohammed Khaïr-Eddine ou Roger Kowalski.

Deux cent soixante-cinq poètes censés représenter la poésie du XX^e siècle

C'est donc surtout de poésie vivante qu'il s'agit. Sous la houlette d'André Velter, beau poète pérégrin qui dirige la collection « Poésie/Gallimard », Jean-Baptiste Para a été le maître d'œuvre de cette édition qui, selon les termes d'un confrère critique, a le souci de « *n'exclure aucune tendance* ». Bien sûr, on regrettera, comme toujours, l'absence de tel ou tel, mais il faut bien fixer des limites, ne serait-ce que de génération. Ici, les doyens sont André Frénaud et Eugène Guillevic, nés en 1907, et le benjamin est Christian G. Ricord, né en 1948, et d'ailleurs prématurément disparu en 1988. L'intérêt principal de ce volume est d'abord de révéler l'importance des voix poétiques qui se sont exprimées au cours des dernières décennies, ensuite et surtout de montrer combien ces voix sont diverses et singulières dans leurs écritures, leur pratique de l'image et du lyrisme. La « *mystérieuse alchimie* » qui, selon Jorge Semprun, préfacier de ce volume, interdit de conceptualiser le

ÉTUDES et RÉFLEXIONS

Du bon usage de l'anthologie poétique

sens et l'essence de la poésie devrait interdire, de la même façon, tout clivage hâtif ou ligne de cassure entre ancien et nouveau lyrisme, dans une énième version de la querelle des Anciens et des Modernes. Il reste que l'ouvrage de Jean-Baptiste Para, dont la vision d'ensemble propose une lecture polyphonique, complète, de façon très heureuse, le premier volume de Michel Décaudin. Là aussi, je ne saurais trop la recommander aux amateurs de poésie contemporaine. Son prix est tout aussi modique. Les deux volumes réunis dans un coffret coûtent moins de cent francs. Voilà donc en tout deux cent soixante-cinq poètes censés représenter la poésie du XX^e siècle. C'est beaucoup et peu à la fois – comme à l'habitude, le tri se fera dans les décennies à venir –, car la poésie devrait toujours inciter à l'humilité. Pour l'heure, ne boudons pas notre plaisir. Avec l'humour d'André Frédérique et de René de Obaldia, l'amour blessé d'Alain Borne et de Claude Esteban, la fantaisie curieuse de Claude Roy, la dérision lucide de Boris Vian et d'Alain Bosquet, le lyrisme délicat de René-Guy Cadou et de Philippe Jaccottet, la métaphysique chatoyante d'Yves Bonnefoy et de Pierre-Albert Jourdan, l'onirisme tellurique de Lorand Gaspar et de René Depestre, la truculence militante de Gaston Miron, le vagabondage romantique et précis de Jacques Réda, de Claude-Michel Clunly et de Bernard Delvaille, le baroque vaudois de Jacques Chessex, la tension extrême de Charles Dobzynski et de Lionel Ray, le désespoir urbain d'Yves Martin et de Franck Venaille, le tourment pudique et civilisé de Richard Rognet, le quotidien embelli de Guy Goffette – j'arrête ici ma litanie –, laissons-nous emporter, avec ceux-là et tous les autres, sur les sentiers jamais battus de la poésie lyrique française issue d'un siècle « *plein de bruit et de fureur* », dont les poètes restent des témoins essentiels.

Jean Orizet *

1. Tome I, 570 p., 51 francs ; tome II, 676 p., 47 francs.

* Poète, éditeur, critique, il a publié une quinzaine d'ouvrages de poésie et de prose, dont *le Voyageur absent* (Grasset, 1982, prix Apollinaire) ; *Histoire de l'entretemps* (la Table Ronde, 1985) ; *la Peau du monde* (Belfond, 1987) et *la Poussière d'Adam* au Cherche-Midi éditeur. Il est aussi l'auteur de dix anthologies, dont *l'Anthologie de la poésie française* (Larousse, 1988). Jean Orizet est président de l'Académie Mallarmé et du Pen Club français. Il a obtenu le grand prix de poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.